Fondation Gulbenkian

Corrélations à Lisbonne

Quand, en 2015, la Britannique Penelope Curtis fut nommée à Lisbonne première directrice étrangère de la Fondation Calouste Gulbenkian, elle avait pour feuille de route de rendre cette collection muséale d'art ancien et contemporain plus attrayante, raviver l'enthousiasme des Portugais pour la collection d'art ancien et attirer plus de visiteurs étrangers dans les expositions d'art contemporain.

TEXTE : **ELS BRACKE ET CHRISTOPHE DOSOGNE**

Par cette nomination, Penelope Curtis se mesure au monde de l'art pour la deuxième fois : en 2010, elle était la première femme au poste de directeur de la Tate Britain. Là aussi, elle mettait en œuvre des processus novateurs, dont une rénovation complète et une nouvelle présentation de la collection permanente, mettant plus l'accent sur l'art contemporain, ce qui redonnait vie à ce musée engourdi. Mais le nombre décevant de visiteurs, des conflits internes et beaucoup de critiques, justifiées ou non, l'ont incité à se retirer, ouvrant la voie à cette nouvelle fonction. Troquer la fraîcheur du climat britannique pour la chaleur de Lisbonne ne paraît pas avoir été difficile ! La dame, titulaire d'un doctorat en sculpture française et qui siège depuis 2010 dans le jury du Turner Prize, se sent comme un poisson dans l'eau sur les rives du Tage. Elle manie assez couramment le portugais, entretient des contacts chaleureux avec tous ses collaborateurs, y compris les gardiens. Très aimablement, elle nous a personnellement guidés durant deux jours dans 'son' magnifique Museu Gulbenkian. Situé au sommet d'une des collines de Lisbonne, enfoui dans un écrin de verdure, l'institution doit son nom à la collection impressionnante d'œuvres d'art réunies par le magnat arménien du pétrole Calouste Gulbenkian qui en fit don à l'Etat portugais en 1955. Après son décès, sa fondation fit construire en 1969 un bâtiment moderniste conçu par un groupe de jeunes architectes portugais, au cœur d'un parc urbain du XIXe siècle. Dans le magnifique jardin qui l'entoure, le bâtiment a admirablement bien vieilli. Son ameublement d'origine, ses matériaux et nombreuses ouvertures vers l'extérieur lui confèrent une atmosphère qui reste particulièrement contemporaine.

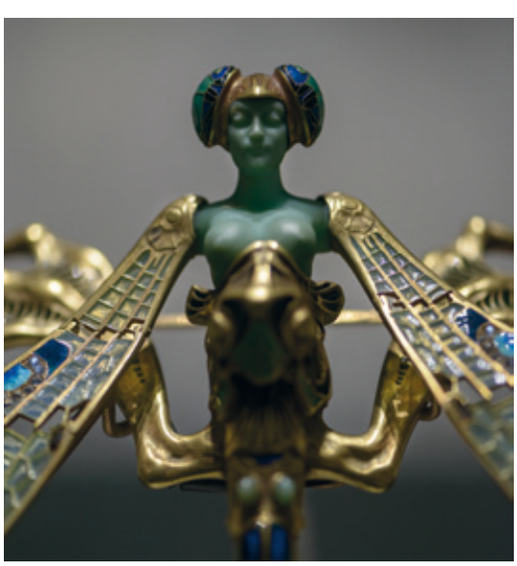
'Monsieur cinq pour cent'

L'homme d'affaires et esthète Calouste Sarkis Gulbenkian (1869-1955), Arménien né dans l'Empire ottoman, acquit la nationalité britannique, passa une grande partie de sa vie en France, et fit fortune

dans l'industrie pétrolière. Prédestiné à faire du commerce et à devenir philanthrope, après d'âpres négociations et grâce à ses relations politiques, il parvint en 1914 à obtenir une part de 5 % de la Turkish Petroleum Company, lors de la répartition de l'exploitation des gisements pétrolifères en Irak, ce qui le mettait en concurrence directe avec des géants comme la Royal Dutch Shell ou l'Anglo-Persian Oil Company, future BP. Cette participation le fit passer à la postérité sous le nom de 'Monsieur cinq pour cent', alors un des hommes les plus riches du monde. Après avoir séjourné à Londres où il fit ses études, puis s'être installé durant vingt ans à Paris, avenue d'Iéna, il décida d'émigrer aux États-Unis en 1942, via Lisbonne, alors l'un des seuls points de fuite possible vers le Nouveau Monde. Tombé sous le charme de la capitale portugaise où il se sentait bien, il décida de s'y installer. C'est cet amour pour Lisbonne qui l'incita à faire don, en 1956-1957, de la presque totalité de sa fortune et de sa collection d'œuvres d'art à l'Etat portugais.

Une collection unique

Tout au long de sa vie, lors de ses nombreux voyages et en suivant ses goûts personnels, Gulbenkian a réuni une collection éclectique et unique. S'étant lié d'amitié avec l'égyptologue Howard Carter qui doit sa célébrité à la découverte du tombeau du pharaon Toutankhamon, celui-ci le tenait informé de ses différentes trouvailles, notamment chez les antiquaires du Caire. En conséquence, la collection égyptienne du Museu Gulbenkian, par laquelle débute la visite, est en tous points exemplaire. «Seul le meilleur est assez bon pour moi», telle était alors la devise de Gulbenkian pour qui l'argent avait peu d'importance. Au cours de la période 1928-1930, il négocia ainsi directement une partie du patrimoine des tsars avec le musée de l'Hermitage à Saint-Pétersbourg, ce qui lui permit d'ajouter à sa collection des œuvres de Rembrandt ou Antoine van Dyck.



Gulbenkian raffolait des ornements. Oiseaux, fleurs et plantes sont ainsi les motifs de prédilection qui se retrouvent sur de nombreuses pièces : vases chinois, bols ottomans, mais aussi mobilier de Versailles. Il commanda également à René Lalique de lui créer des pièces uniques. Hormis les monnaies, la totalité de la collection qu'il parvint à réunir, à savoir quelque 6 440 pièces, est exposée au musée, en une magnifique vue d'ensemble des arts plastiques et appliqués, du patrimoine moderne et historique, de la culture orientale et occidentale.

La fondation

Outre la présentation de sa collection, la Fondation Calouste Gulbenkian, qui perçoit toujours des revenus considérables de l'industrie pétrolière, développe d'autres activités et objectifs, apportant un soutien extraordinaire à la culture portugaise. Cet apport s'est avéré vital : jusqu'à la fin de la dictature, en 1974, le Portugal ne connaissait aucune diffusion institutionnelle de la culture, et ce n'est que dans les années 1990 et 2000 que le pays est parvenu à moderniser ses équipements publics. En 1983, le Museu Gulbenkian s'est adjoint un Centre d'Art moderne qui expose les œuvres achetées après le décès de son fondateur dans le but de constituer la plus grande collection d'art du Portugal, avec des œuvres nationales et internationales. Jusqu'à présent, les collections anciennes et modernes formaient deux parties distinctes, dont chacune attirait certains visiteurs spécifiques. C'est ici qu'intervient Penelope Curtis dont la mission consiste à réunir les deux collections, les mettre en corrélation et inciter les visiteurs à envisager les pièces anciennes avec un autre regard, mais aussi à apprécier les œuvres contemporaines dans leur relation au passé. Concrètement, il s'agit d'introduire de l'art contemporain dans le bâtiment qui conserve les collections anciennes, rendre celles-ci moins statiques, plus transversales dans leur présentation, comme Gulbenkian l'avait imaginé au départ pour lui-même. Il s'agit également de souligner le dialogue entre les cultures de l'Orient et de l'Occident, notamment à travers le tropisme de l'Arménité de son fondateur qui incarne un véritable lien entre différentes cultures. Une direction qui, aux dires de Penelope Curtis, devrait se renforcer dans le futur. Dans le bâtiment qui abrite la collection moderne, désormais accessible avec l'ancien grâce à un billet combiné, une partie des salles accueille un important volet documentaire qui contextualise d'un point de vue historique et politique l'évolution de l'art portugais du XXe siècle (80 % de la collection). Un budget d'acquisition annuel de cinq cent mille euros a également pu être dégagé afin de combler certaines lacunes, mais aussi de procéder à des achats d'œuvres de jeunes créateurs des pays lusophones ou d'artistes portugais résidants à l'étranger.

ci-dessous
René Lalique, ornement de corsage *Libellule,* France, ca 1897-98, or, émail et pierres précieuses. © photo : Ricardo Oliveira Alves

En savoir plus

Visiter
Fondation Gulbenkian
Av. de Berna, 45A
Lisbonne
www.gulbenkian.pt

Lire
Calouste Sarkis Gulbenkian. L'homme et son œuvre,
éd. Fondation Gulbenkian, Lisbonne, 2017, ISBN 978-9-72876-734-1